

Le pouvoir du chocolat

Par Sabine Nölke

L'un des grands défis des réunions au sommet consiste à organiser, en marge de l'événement, des entretiens bilatéraux pour les principaux acteurs. En 1999, j'ai été affectée à la mission permanente du Canada auprès de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE), à Vienne, juste à temps pour le Sommet de l'OSCE à Istanbul. Le Sommet a réuni 55 chefs de gouvernement et des ministres des États-Unis, de l'Europe et de la Russie ainsi que de tous les nouveaux États issus de l'ex-Union soviétique et de ceux provenant de la dissolution qui avait toujours cours en Yougoslavie. La veille de notre départ pour la Turquie, on m'a dit qu'en plus de l'achèvement des négociations au sujet de la nouvelle version du Traité sur les forces conventionnelles en Europe, dans la foulée du Pacte de Varsovie, je devais aussi organiser tous les entretiens bilatéraux du premier ministre Jean Chrétien et du ministre des Affaires étrangères Lloyd Axworthy. Toute une tâche m'attendait!

Le plus difficile a été de planifier des entretiens à des moments bien précis avec leurs homologues, également sollicités de toutes parts, et de trouver des salles de réunion dans le rose et chic Palais Ciragan. J'ai passé 12 jours le cellulaire collé à l'oreille. La facture s'est élevée à 75 millions de liras turques — un montant plutôt difficile à inscrire dans une demande de remboursement de frais de déplacement!

Juste avant le sommet de deux jours, je suis finalement parvenue à organiser 19 entretiens (sans compter les rencontres éclair). Mais voilà : l'assemblée plénière a commencé en retard et aucun orateur n'a respecté la limite de 10 minutes qui lui était impartie. Par conséquent, lorsqu'est venu le tour du premier ministre de prendre la parole devant l'assemblée, c'était aussi l'heure de son premier entretien bilatéral. Comme le service de téléphonie cellulaire ne fonctionnait pas très bien après le tremblement de terre (sans commentaires), je me suis précipitée à la salle prévue pour laisser une note aux représentants belges. Deux d'entre eux étaient déjà présents et parcouraient des notes. D'un ton joyeux, je leur ai demandé s'ils pouvaient aviser leur premier ministre que celui du Canada aurait une demi-heure de retard. Le plus âgé me répondit : « Pourquoi ne lui dites-vous pas vous-même? », en pointant son compagnon plus jeune. Oups...



Seulement 2 des 19 entretiens planifiés se sont déroulés au moment et à l'endroit prévus. Si ma santé mentale est demeurée intacte, c'est grâce à une boîte de chocolats Godiva que j'ai achetée par sympathie pour les employés débordés qui devaient réserver les salles de réunion et n'avaient pas dormi ni mangé depuis des jours. Cela s'est avéré mon meilleur investissement à vie! En plus de déplacer des représentants de nombreux États membres de l'Union européenne pour m'obtenir des salles au gré de mes besoins qui changeaient constamment, ils m'ont donné une liste de lieux non annoncés qui pouvaient être employés sur-le-champ. Par conséquent, le ministre a pu avoir une discussion impromptue avec des membres de l'opposition serbe dans un endroit tranquille, sous un escalier de marbre rose (quelques Bulgares nous ont gentiment laissé l'endroit où ils dinaient). J'ai déniché aussi une salle charmante et rustique au sous-sol (l'ancienne cuisine du palais, je crois) qui a été utilisée pour la rencontre entre le premier ministre et le président ukrainien.

Je suis certaine que bon nombre de mes collègues ont vécu la même chose. Et pour ceux n'ayant pas encore vécu cette expérience, voici un conseil : n'oubliez pas d'apporter du chocolat!

Sabine Nölke est directrice de la Direction du droit onusien, des droits de la personne et du droit économique.